

NEXUS

Camille Thomas

Première partie

Maîtrise

Chapitre 1

D'abord, Anika n'avait pas voulu y croire. Elle se l'était même *interdit*, car de fait, elle avait *dû* faire erreur ; l'inverse était tout simplement invraisemblable. Elle avait donc prolongé l'examen, jouant la batterie de tests habituels une seconde fois, certaine que les résultats seraient différents. Quand elle avait été détrompée, elle avait senti une pointe d'excitation lui serrer la gorge, mais plutôt que de l'accepter, elle l'avait étouffée et avait recommencé une troisième fois. Puis une quatrième. Quatre séries de tests, pour quatre séries de résultats qui affirmaient la même chose : l'état de Lys n'avait pas empiré depuis sa dernière IRN.

C'était même tout le contraire, en réalité : à en croire les données transmises par le léviscan à la console de commande et affichées devant Anika sous la forme d'hologrammes scintillants, la plupart des organes de sa demi-sœur montraient des signes encourageants de régénération. Anika aurait voulu pouvoir se réjouir de cette bonne nouvelle, mais elle en était incapable, car c'était tout simplement impossible. Quelque chose devait fausser les résultats, car en réalité, rien ne pouvait les *expliquer*.

Lys était une Intolérante. Elle était née Intolérante, avait grandi Intolérante et dans deux ou trois ans, selon toutes vraisemblances, elle *mourrait* Intolérante. C'était là le destin inéluctable de tous ceux qui, comme elle, assimilait mal la Néxine, cette énergie invisible à la source de toute vie organique connue. Tous les hologrammes du monde ne saurait mettre cette

simple vérité en défaut.

Sans Nêxine, les humains mouraient en quelques heures ; certains animaux parmi les plus robustes pouvaient tenir une journée, quand certaines plantes plusieurs semaines voire mois, mais la finalité restait la même et elle n'était guère plaisante. Les uns après les autres, les organes des malheureux dégénéraient et cessaient de fonctionner. C'était une morte douloureuse et cela expliquait aisément pourquoi, depuis que le monde était monde, les humains avaient dû suivre les courants de Nêxine, avec toujours la menace qu'ils se retrouvaient incapable de tenir leur rythme.

Incapable de profiter de cette énergie pourtant présente autour d'elle en abondance, Lys était condamnée à voir son corps se désagréger toujours plus rapidement jusqu'à ce que finalement, il lâcha tout à fait et qu'elle mourût.

Le Syndrome d'Intolérance à la Nêxine, communément appelé le SIN, était une pathologie extrêmement rare et, par conséquent, encore mal comprise. En particulier, personne n'avait encore été capable d'expliquer *pourquoi* certaines personnes naissaient atteinte du SIN ; qui, en réalité, portait bien mal son nom car ce n'était pas tant que les malades étaient « intolérants », mais plutôt que leur corps ne savait pas comment *assimiler* correctement l'énergie environnante. En quelques sortes, les malheureux atteints du SIN étaient comme des malades incapables de respirer correctement et condamnés à s'étouffer à petit feu.

Perturbée par les images rassurantes — mais indubitablement fausses et donc par essence terriblement cruelles — qui dansaient sous ses yeux, Anika contourna la console de contrôle du léviscan et s'approcha de Lys. Cette dernière était maintenue allongée en lévitation à un bon mètre du sol, tandis que d'impressionnants anneaux faisaient d'incessant aller-retours le long de son corps dans un vrombissement ininterrompu. Anika n'avait jamais vraiment compris en détail comment un léviscan fonctionnait. Il annulait la gravité autour du patient, puis le bombardait de toute part de Nêxine qui résonnait en le traversant : en mesurant la dite résonance, il était possible de déduire très précisément l'état des organes in-

ternes du sujet, entre autres informations très précieuses.

Depuis sa naissance, Lys avait subi d'innombrables examens afin de suivre le plus précisément possible l'évolution de son mal. Anika l'avait très vite accompagnée, pour la soutenir du mieux qu'elle pouvait ; elle avait supplié les différents médecins qui suivaient alors sa sœur de lui expliquer chaque résultat, chaque donnée, chaque analyse, puis elle avait ensuite décidé de devenir elle-même médecin pour pouvoir « sauver Lys », ainsi qu'elle se l'était secrètement promis. Elle était certes devenue médecin, mais, ainsi qu'elle l'avait vite compris, ce ne serait que pour mieux accompagner Lys vers son inévitable trépas. Personne ne connaissait mieux le dossier de sa sœur qu'elle. Personne. La vérité, c'était que pendant les seize premières années de sa vie, Lys avait eu une enfance difficile, durant laquelle son corps s'était battu pour se développer malgré son handicap ; puis, dès qu'il avait atteint un semblant de maturité, il avait commencé son infernal dégénérescence. Un mois plus tôt, Anika avait découvert avec horreur que son rein gauche avait complètement pourri et Lys avait dû subir une ablation en urgence. Cette IRN était la première depuis et la docteure avait craint faire similaire découverte une nouvelle fois. En même temps, elle ne pouvait pas se contenter de résultats faussés et inexploitable. L'espérance de vie de sa petite sœur dépendait en grande partie de sa capacité à prévoir l'ordre dans lequel les prochains organes cesseraient de fonctionner, pour anticiper au mieux les difficultés. Pour cela, elle avait besoin de *vraies* données sur lesquelles elle pourrait travailler ! D'autant qu'elle ne pourrait pas maintenir Lys dans le léviscan éternellement : elle *détestait* cette machine infernale qui la plongeait mois après mois dans une transe si profonde — être bombardée de Nêxine n'était pas sans effet secondaire, il était vrai — qu'elle perdait tout contrôle sur *tout*. Or, s'il était une chose à laquelle tenait Lys, c'était bien son contrôle sur elle. Elle en regrettait les après-midi interminables d'examens intrusifs qui avaient ponctués son enfance, avant l'invention cinq ans plus tôt du léviscan et la démocratisation de l'IRN.

Anika, pourtant, ne pouvait s'empêcher chaque fois de remarquer

combien Lys ne paraissait jamais si détendue que lorsqu'elle était sous l'influence du léviscan. Contrainte et forcée, elle rangeait les rictus et les regards noirs, pour simplement se *laisser aller*.

Tu auras beau me répéter l'inverse jusqu'à la toute fin, petite sœur, moi je continuerai à te trouver belle, songea tristement Anika en chassant pour quelques temps encore ces sombres pensées. De fait, Lys n'acceptait pas son apparence, surtout parce qu'elle la trahissait sans qu'il fût laissé à ses interlocuteurs l'ombre d'un doute sur l'existence de sa condition. Le SIN apportait son lot de « tares » tristement reconnaissables et difficilement dissimulables. D'abord, à cause de son développement erratique, sa puberté n'avait jamais vraiment commencé, si bien que Lys présentait majoritairement des caractéristiques de petite fille : une taille modeste, une poitrine inexistante ou encore des hanches juvéniles. Cela lui donnait une apparence générale bâtarde, définitivement pas adulte, mais néanmoins pas tout à fait enfantine. Sa silhouette d'enfant-femme n'était cependant pas sa caractéristique physique la plus visible : sa peau blafarde, ses cheveux et sa pilosité immaculée et ses yeux laiteux étaient autrement plus frappants et, pour qui n'était pas habitué à la vision, dérangement. C'était là un autre symptôme du SIN qui affectait indistinctement tous les Intolérants, sans que personne se sût vraiment expliquer pourquoi. Certains s'étaient essayés à avancer des hypothèses pour expliquer cette anomalie chromatique, mais rien qui sût vraiment s'imposer comme une réponse satisfaisante.

Ce n'était pas comme si le SIN était un sujet de recherche vraiment prise de la communauté scientifique, de toute façon. Les Intolérants demeuraient de fait extrêmement minoritaires : Nexus comptait aux dernières nouvelles quelques vingt-deux millions d'âmes, pour seulement quatre-cent « sinopositifs » — le nom « politiquement correct » donné aux Intolérants — connus. Mais au delà de l'aspect indubitablement marginales de la maladie, c'était surtout la réputation du SIN qui gênait la recherche. De fait, la Nénine était la pierre angulaire de Nexus : alors qu'elle se manifestait d'ordinaire sous forme de courants toujours en mouvement, elle

demeurait accrochée à la cité-île sans que ses nombreux habitants comprissent pourquoi. Dans tous les cas, elle était ce qui les maintenaient en vie, mais aussi ce qui rendaient possibles toutes les merveilles technologiques que l'on pouvait y trouver — et dont le léviscan n'était qu'un exemple parmi tant d'autres. Forcément, le SIN devait révéler quelques choses de profond chez les sinopositifs. La croyance populaire voulait que leur apparence fut un premier lieu un avertissement aux humains « sains ». Bien entendu, officiellement, il n'en était rien et chaque année, diverses « initiatives » visaient à « améliorer les conditions de vie des Intolérants ». Autant de promesses hypocrites qui ne débouchaient jamais que sur des déceptions. Anika avait toujours trouvé ironique que ce fût les sinopositifs qui fussent appelés les « Intolérants », quand la société avait autant de mal à les accepter.

Retrouvant sa place originelle derrière la console, Anika allait effacer les hologrammes dans un mouvement agacé de la main pour essayer une cinquième fois d'obtenir des résultats exploitables, mais quelque chose retint son geste au dernier moment.

Se pouvait-il qu'elle se trompât ? Était-il vraiment impossible qu'après autant de déconvenues et d'espoirs piétinés, une bonne nouvelle vint leur redonner un peu d'espoir ? Anika ne pouvait se résoudre à l'accepter, mais elle se découvrait tout autant incapable de tuer dans l'œuf cette possibilité. Frustrée, elle se décida à comparer ce qu'elle avait sous les yeux avec ce qu'elle avait pu observer les mois passés. Sur le bord de la console de contrôle trônait une boîte lisse en forme de tube qu'elle attrapa avec précaution. Elle l'ouvrit en faisant pivoter sa surface cylindrique sur elle-même et regarda pensivement son contenu quelques secondes : des disques de verre violet translucide de deux centimètres de largeur. Chacun contenait les « enregistrements » des résultats passés. En les posant sur la table lisse de la console de contrôle, ils seraient traversés par de la Nékine et les hologrammes apparaîtraient, identiques à ceux qu'elle avait pu voir lors des IRN. Après quelques manipulations rapides, elle eut très vite sous les yeux quatre miniatures du corps de Lys, avec comme hypothèse de travail

que ce qu'elle avait découvert était de fait « la réalité ».

Sa première conclusion fut que les progrès étaient grandement inégaux : plus les organes étaient éloignés de son plexus, moins ils avaient bénéficié du « miracle ». En l'occurrence, ce n'était pas forcément un vrai souci, car le cœur notamment présentait des progrès impressionnants : il semblait avoir retrouvé son état de l'an passé.

Malgré elle, Anika oublia petit à petit qu'elle ne travaillait que sur des hypothèses qu'elle avait jugé de prime abord farfelues et se laissa convaincre, à mesure qu'elle étudiait chaque résultat un par un, qu'un miracle était *de fait* intervenu et que sa petite sœur présentait, pour la première fois de sa vie, un semblant d'amélioration. Elle ne pouvait pas l'expliquer, mais cela rendait-il moins vrais les données de l'une des merveilles technologiques les plus impressionnantes de Nexus? Était-il donc vraiment plus vraisemblable que le léviscan se mît à produire des résultats faux, mais en même temps tout à fait légitimes à première vue?

Il se passa encore une bonne heure avant que Lys ne finît par s'agiter dans sa transe; il semblait que même un léviscan n'était pas capable de la tenir tranquille une matinée entière. Akina n'avait aucune envie de la libérer, mais elle savait la chose inévitable; elle doutait d'ailleurs que la machine ne fût conçue pour maintenir ses sujets en lévitation aussi longtemps. Alors qu'elle allait entrer les inévitables commandes, quelqu'un toqua à la porte et la docteure retint son geste, marquant sa surprise en redressant un sourcil. Personne ne venait la déranger, d'ordinaire, quand elle s'occupait de sa sinopositive de sœur.

« Besoin du lévi'? » demanda-t-elle en haussant la voix. L'hôpital du Secteur III n'était pas le mieux pourvu en matériel médical et il n'avait en particulier qu'un seul léviscan. Si relativement peu de patients avaient besoin d'une telle machinerie, il n'était malheureusement pas rares que deux docteurs se disputassent l'accès au précieux Graal. Du fait du statut un peu particulier de Lys, Anika avait souvent la primauté sur ses collègues, mais elle préférait ne pas en abuser. Elle fit quelques pas en direction de la porte avec la volonté de l'entrouvrir pour voir à qui elle avait à faire, mais elle

n'eut pas le temps de mener son projet à bien que la porte s'ouvrait en grand et que son visiteur entraît sans la moindre gêne. « Eh ! Tu te prends pour q... » commença-t-elle avec agressivité, mais la fin de sa question mourut sur ses lèvres quand elle reconnut « l'intrus ».

Après qu'il eût refermé la porte derrière lui, Mir-Ranek-krin darda un regard amusé dans sa direction. « À en juger par ta réaction, je déduis que Læ-Lys-krin n'a pas jugé utile de te prévenir de ma venue. »

Sans comprendre, Anika lança un rapide coup d'œil en direction de sa sœur, qui levait toujours paisiblement, inconsciente de la scène avant de reporter son attention sur son nouvel interlocuteur. « Elle vous a... Oh... » baffouilla-t-elle en piquant un far. *Bien sûr qu'elle ne m'a rien dit*, songea-t-elle pour elle-même. *Ça ne serait pas drôle, sinon, pas vrai ?* Elle imaginait sans peine la petite garce imaginer sa réaction depuis des semaines... De quoi adoucir un peu les remords de la docteure à l'idée de l'avoir maintenue si longtemps en stase ! Au moins l'avait-elle privé de sa petite jubilation mesquine.

Bien entendu, l'autre conséquence était qu'elle ne pouvait pas expliquer *pourquoi* elle avait demandé à *Mir-Ranek-krin* en personne de venir dans l'hôpital piteux du Secteur III. L'homme était l'un des sept Professeur de la Faculté — et pas le moins fameux, à défaut d'être le plus influent. On lui prêtait une réputation d'excentrique, mais dans tout ce que ce mot pouvait avoir de mélioratif. Il était considéré comme un génie, avec un QI sans commune mesure avec le commun des mortels. Mais c'était surtout son QN — son Quotient Néninique, autrement dit sa capacité à manipuler la réalité grâce à la Nénine — qui faisait sa légende. Car, comme tous ses collègues de la Faculté — et à plus forte raison les autres Professeurs — Mir-Ranek-krin était un Praticant, c'est-à-dire quelqu'un capable de plier les règles de la physique à ses moindres désires. Bien entendu, pour être capable de ces prodiges, il fallait *comprendre* les dites règles, ce qui expliquaient pourquoi tous les Praticants dédiaient leur vie à la Schématique, la compréhension « du Schéma Néninique », autrement dit la façon dont « fonctionnait » le monde.

Nexus avait été fondé par des Praticants quelques trois milles ans plus tôt. L'Histoire disait que le Courant Nèxinique qu'ils suivaient avait un jour bifurqué vers l'océan, ce qui les avaient obligé à construire en catastrophe des radeaux de fortune, en désespoir de cause. Ils avaient cru mourir en mer, de soif, de faim ou bien à cause d'une quelconque tempête ; la chance leur avait pourtant souri car le Courant les avait entraîné sur une île avant d'arrêter sa course et de ne plus bouger. Ce miracle, encore partiellement inexplicable à ce jour, avait permis la fondation de la première — et, jusqu'à preuve du contraire, unique — ville de l'humanité. Pendant les premiers siècles de Nexus, les Praticants avaient assumé eux-même la gouvernance de leur ville, mais à mesure que la population s'était diversifiée, ils avaient petit à petit abandonné leurs prérogatives à la société civile pour se concentrer sur la Schématique. Tout du moins en apparence, car si plus aucun Praticant de la Faculté n'exerçait de mandat direct, qu'il fut législatif, exécutif ou judiciaire, cette dernière gardait néanmoins une influence prégnante sur Nexus par le biais de son Cercle Professoral. Composé de sept membres nommés à vie, cette assemblée réduite avait droit de regard sur pratiquement sous les aspects de la vie nexienne ; ils validaient les candidatures aux différentes postes d'importance, décidaient de ce que les différents médias indépendants étaient autorisés à évoquer, décidaient des programmes scolaires, etc. Bien entendu, c'était là beaucoup trop de responsabilités pour sept Praticants, à fortiori tous d'un âge avancé — Mir-Ranek-krin, par exemple, avait quatre-vingt sept ans — si bien que le Corps avait très souvent recours à la délégation de ses prérogatives au profit d'autres Praticants.

Dès lors, il n'était pas exagéré de dire que Mir-Ranek-krin comptait parmi les personnalités les plus influentes et puissantes de Nexus, au même titre que ses six estimés collègues de Corps.

« Je vois que je suis venu trop tôt, continua-t-il en brisant le silence qui s'était installé. Elle m'avait pourtant affirmé que vous auriez largement terminé à cette heure.

— C'est ma faute, répondit penaudement Anika. Je crois que le lé-

viscan a un problème, j'obtiens des résultats complètement incohérents depuis le début de matinée. J'ai refais plusieurs IRN, mais rien n'y fait.

— Intéressant... souffla lentement le Professeur en reportant son attention sur la patiente en transe. Tu connais ta sœur mieux que moi, mais je suis presque certain que ces résultats impossibles ont un rapport avec la raison de ma présence. »

Suivant son regard, Anika contempla quelques secondes sa sœur... avant de se souvenir d'un coup qu'elle était complètement nue et son malaise ne fit que redoubler. « Je vous la réveiller, annonça-t-elle précipitamment. Vous voulez bien... euh... attendre dehors quelques instants? »

Le viel homme haussa un sourcil dans sa direction, avant de remarquer son malaise et d'en comprendre soudainement la source. Loin de le partager, la situation sembla l'amuser particulièrement, mais il se contenta d'opiner du chef. « Très bien, Um-Anika. Faites vite, néanmoins. J'avais prévenu votre sœur que je n'avais pas beaucoup de temps à lui accorder. »

Quand elle fut à nouveau seule, Anika laissa échapper un soupir de soulagement. Mir-Raken-krin n'avait pas la réputation d'être un tyran — en réalité, tous les Professeurs jouissaient d'une grande popularité auprès de la population, ce qui expliquaient pourquoi leur joug était si aisément accepté — mais Anika ne pouvait pas oublier que son avis pouvait influencer profondément sa carrière, en bien comme en mal. Elle s'était sentie terriblement gauche et maladroite, par exemple, mais n'avait définitivement pas envie que ce fût la seule chose qu'il retira de leur rencontre. Après tout, si dans dix ans elle postulait à la tête d'un hôpital, il aurait *théoriquement* son mot à dire sur la question.

Les Praticants ont beau nous faire confiance, il pourrait bien émettre des réserves sur la gourde qui lui a demandé de patienter dans le couloir, songea rageusement Anika tandis qu'elle retournait derrière la console de commande. Par « nous », elle entendait les docteurs diplômés par la Faculté. L'éducation était le cœur du pouvoir de la Faculté, à bien des égards. Si, comme pour le reste, les Praticants avaient peu à peu ouvert les vannes à la société civile, notamment en permettant à des non-Praticants d'ensei-

gner les domaines qu'ils maîtrisaient le moins, ils étaient les seuls à avoir le droit d'émettre un diplôme et donc, de facto, à décider qui avait le droit d'exercer quelle profession.

Cette dernière était centrale dans la vie des Nexiens, jusqu'à s'inviter dans leurs prénoms. Ainsi, les étudiants portaient le préfixe « Læ » accolé à leur prénom, quand les médecins comme Anika utilisaient le préfixe « Um ». C'était pour cela que Mir-Ranek-krin l'avait appelé « Um-Anika » juste avant de quitter la pièce. Usurper un préfixe était un crime extrêmement grave ; notamment, mieux valait ne pas se faire prendre à accoler le « Mir » des Pratiquants sans en être réellement un — sachant que, comme les autres, les adolescents capables de manipuler la Nékine était des étudiants tant qu'ils n'obtenaient pas leur Maîtrise, le « diplôme des Pratiquants ».

« Lae-Lys-krin, je te promets que tu me paieras ce merdier », grommela Anika en posant un disque vierge sous l'hologramme de l'IRN. Le verre commença se mit à vibrer doucement et à scintiller d'une manière similaire à celle de l'hologramme tandis qu'il s'imprégnait du flux de Nékine à son origine. Quand l'opération fut terminée, elle initia finalement la séquence de réveil. sauvegardant son travail avant d'initier la séquence de réveil. Elle n'utilisait le « nom social » de sa sœur que lorsqu'elle voulait marquer son énervement ; ce dernier était, au même titre que celle qui le portait, une anomalie. Et pour cause ! Alors qu'elle était encore une étudiante — en témoignait le préfixe « Læ » —, elle portait déjà un suffixe honorifique. À Nexus, il était coutume de dire que « le préfixe uniformise, le suffixe distingue ». Le « krin » que portaient Lys et Mir-Ranek-krin était la preuve qu'ils avaient apporté une contribution majeure à la Schématique. Chaque génération ne voyait qu'une dizaine de « krin » tout au plus — la plupart finissait d'ailleurs par intégrer le Corps et devenir Professeurs — mais Lys était la première étudiante à l'avoir reçu avant même d'avoir obtenue sa Maîtrise.

Car, oui, Lys était une Intolérante Pratiquante. Une antinomie jamais vu avant elle ; il était d'ailleurs ironique qu'elle fût certainement

la meilleure de sa génération dans la compréhension et la maîtrise de la Nêxine n'aidait pas son corps à mieux l'assimiler.

Soudainement, le vrombissement du léviscan changea, tandis que les différents anneaux se rassemblaient un peu après les pieds de la sinopositive avant de s'enfoncer dans le sol. Dans le même temps, une table d'oscultation s'extrayait du sol pour accueillir le corps de Lys rattrapé par la gravité. Cette dernière émergea instantanément de sa transe et la première chose qu'elle fit en reprenant le contrôle de son corps fut de lâcher une insulte bien sentie à l'égard de sa docteure.

« Bordel, Nini, tu foutais quoi ? continua-t-elle avec agressivité. Tu te fous de ma gueule, ou quoi, tu sais que je dét... » La Praticante ne termina cependant pas sa phrase : elle avait voulu se lever sans se laisser un temps d'adaptation et ses jambes lâchèrent logiquement sous elle. Fort heureusement, elle put se rattraper à la table avant de s'effondrer au sol.

Anika se précipita pour l'aider, mais le regard haineux de sa cadette l'arrêta net. Fini, la Lys calme et apaisée du léviscan ! La Praticante aigrie et aggressive était de retour et elle était, de fait, de bien méchante humeur. La docteure eut pitié de ceux qui devraient la cotoyer plus tard dans la journée, car comme elle connaissait sa sœur, il lui faudrait bien une après-midi pour s'en remettre.

L'expression de son visage n'était pas la seule chose qui s'était métamorphosé : son œil droit était désormais violet et son œil gauche bleu ; quant à ses cheveux, ils présentaient une teinte rose bonbon assumée. Lys avait passé plusieurs semaines à étudier en détails les mécanismes qui déterminaient la couleur des iris et la pigmentation des cheveux, peu après avoir eu quatorze ans, justement pour se débarrasser de leur teinte naturelle. Anika n'était pas une Praticante et elle n'avait aucune idée des efforts que ce « petit tour de passe-passe » demandait à sa petite sœur, mais des échos qui lui étaient parvenus, qu'elle fût capable de maintenir leur coloration artificielle pendant d'aussi longues périodes — typiquement toute la journée — était une preuve impressionnante de ses capacités. Elle avait aussi essayé de s'attaquer à son épiderme, mais n'avait jamais réussi à at-

teindre un résultat qui lui convînt tout à fait. La plupart du temps, elle obtenait surtout des plaques oranges disgracieuses qui avaient la mauvaise idée de *bouger*, ce qui ne les rendaient que plus dérangeantes. Une fois, Anika lui avait demandé pourquoi elle ne se contentait pas de se teindre les cheveux et de porter des lentilles, ce à quoi Lys avait répondu : « Parce que je le peux. » Ce n'était que beaucoup plus tard que l'aînée avait véritablement compris les motivations de sa cadette : elle se construisait un personnage de toutes pièces et aborder des couleurs improbables en faisait autant parti que la *manière* dont elle les abordait. Afficher aussi ostensiblement une apparence excentrique et sa virtuosité de Pratiquante était la meilleure manière qu'elle avait trouvé de faire oublier au monde qu'elle était avant tout le reste une sinopositive.

« Tu *sais* que ce truc me fout mal, Nini. Tu le *sais*, pourtant. Tu vas m'expliquer pourquoi tu m'y as laissé enfermée *toute la matinée* ? »

— Il fallait que je vérifie quelque chose avec tes résultats », expliqua calmement l'accusée. D'expérience, elle savait que le meilleur moyen de mener une discussion à son terme avec Lys était de garder son calme jusqu'à ce que l'orage passe. Petite, Anika avait appelé les grosses colères de sa sœur des « pertulyssion » et s'imaginait telle la capitaine d'un bateau affrontant une grosse tempête. Lys, néanmoins, était butée, mais pas stupide : elle comprenait bien vite qu'à ce petit jeu, elle était celle qui finissait par se ridiculiser. D'ordinaire, cela suffisait à la calmer.

À l'évocation des résultats de son IRN, la colère de la jeune femme disparut néanmoins instantanément de son visage, remplacée par une autre expression qu'Anika ne lui connaissait que trop bien : un mélange d'impatience et d'excitation qu'elle abordait chaque fois qu'elle attendait la conclusion d'une expérience. « Et bien quoi, mes résultats ? »

— Tu ne veux pas plutôt en parler en présence de Mir-Ranek-krin ? » demanda Anika à brûlepourpoint. De base, elle aimait faire mariner Lys, mais en l'occurrence, la simple idée que le Professeur les attendît, seul dans le couloir, suffisait à lui donner des sueurs froides.

« Oh, Ranek est déjà arrivé ? » La Pratiquante lâcha prudemment la

table d'oscultation avant de se diriger vers ses vêtements. « Tu aurais dû commencer par là, au lieu de tourner autour du pot ! »

Pour seule réponse, Anika roula des yeux, avec l'envie de la secouer pour qu'elle s'activât un peu plus. Pourtant — et bien malgré elle — une question lui brûlait les lèvres. « Je ne savais pas que tu connaissais un Professeur. »

Lys avait eu le temps de récupérer ses affaires et étaient en train d'extraire son T-shirt de la boule de tissus qu'ils avaient miraculeusement eu le temps de former. Elle esquissa un rictus amusé en jetant un coup d'œil par dessus son épaule pour croiser son regard. « Quand tu planifies de piéger ton encadrant de Maîtrise, avoir un peu de soutien de poids peut aider », lui apprit-elle le plus innocemment du monde.

Évidemment, songea Anika sans rien répondre. Elle avait renoncé depuis longtemps à démêler les relations tumultueuses que pouvaient entretenir sa sœur avec les autres Praticquants; la sinopositive était par trop d'aspect un électron libre impossible à contrôler, ce qui la Faculté détestait par dessus tout. Souvent, son aînée s'était étonnée que l'impudence de Lys ne lui eût pas causé plus d'ennuis. Il lui semblait soudainement entrevoir un début de réponse, qu'elle s'empressa de formuler à voix haute, sur le ton de la conspiration : « Il est un peu ton protecteur, c'est ça ? En même temps, vous vous ressemblez un peu. Il doit un peu avoir l'impression de se voir plus jeune.

— Tu parles ! pouffa Lys en serrant la ceinture de son pantalon. Il est comme les autres, il veut juste son nom sur les papiers. » D'un geste rapide et expert, elle attacha ses cheveux en une queue de cheval relevée avant d'attacher un étrange collier. « Et puis, je lui offre aussi les moyens de régler quelques comptes sans que ça se voit trop.

— Si tu le dis », concéda Anika sans chercher à plus polémiquer. Elle n'était pas convaincue le moins du monde, pourtant. Il lui semblait improbable qu'une sommité comme Mir-Ranek-krin eut véritablement besoin de Lys pour quoi que ce fut. « Bon, tu te dépêches ? » lui lança-t-elle avec impatience alors que la Praticquante tournait mécaniquement son écharpe

en tube entre ses mains. Elle n'allait pas commenter sa tenue, bien éloignée de l'uniforme immaculé et sobre des Praticants. Lys ne le portait pratiquement jamais, tant elle abhorrait le blanc. Ce jour là, elle avait opté pour un large pantalon noir, un T-shirt mauve près du corps et, bien sûr, son éternelle écharpe bigarrée qu'elle ne quittait jamais, été comme hiver. Anika savait pourquoi, bien sûr : elle lui permettait de cacher certains cicatrices qui serait, sans elle, beaucoup trop visibles. Il n'empêchait que son accoutrement n'aidait certainement pas ses collègues à la prendre au sérieux.

Elles rejoignirent ensuite Mir-Ranek-krin, qui les gratifia d'un regard mi-figue mi-raisin. « J'imagine que tu ne m'as pas fait venir ici pour me transmettre le chapitre de ton manuscrit que tu m'avais promis la semaine dernière.

— Tu es encore resté là dessus? » râla la concernée avec une familiarité qui décrocha la mâchoire de sa sœur. Anika en pâlit, tant elle ne s'y attendait pas.

Lys remarqua directement son teint livide mais ne s'en troubla pas : « Ne t'inquiète pas, il a l'habitude. »

Ce à quoi le vieil homme répondit, sans que la docteure put deviner s'il était sérieux ou amusé : « Je ne sais pas si on peut jama s'habituer à ton caractère. » Le vouvoiement était une affaire sérieuse, à Nexus, car il était exclusivement réservé aux Praticants. *Tutoyer* un Praticant ne se faisait tout simplement pas et même entre eux, ils le pratiquaient à moins d'être extrêmement proche. Or, Lys n'était même pas une Praticante — en tout cas pas officiellement — et elle s'adressait à un Professeur!

Il se tourna ensuite vers la malheureuse et la gratifia d'un sourire avenant. « Mais tu n'as pas à t'inquiéter, Um-Anika : malgré tous ses efforts, ta sœur n'a encore jamais réussi à me faire perdre patience. » Et l'intéressée d'esquisser un nouveau rictus amusé qui tranchait, remarqua confusément sa sœur, avec ses expressions hostiles habituelles. Il fallait vraiment qu'elle l'appréciât beaucoup.

« Mon influence auprès du Comité des Maîtrises à ses limites, Lys.

Cela fait déjà deux ans que tu aurais dû soumettre et Mir-Luka se plaint régulièrement que tu l'empêches de prendre un nouveau Pupille.

— Luka est un crétin qui n'a toujours pas compris que son nom ne figurerait même pas sur mon manuscrit. Et puis, de toute façon, dans quelques secondes, tu n'en auras plus rien à faire de mon manuscrit, crâna Lys avant de se tourner vers Anika. Allez, on a assez tourné autour du pot. Jusqu'à quel point mes résultats du jour sont bons? »

Le regard d'Anika trahit sa surprise; celui de Ranek son intérêt. « Ils sont... Mais comment est-ce que tu sais que... » Sentant le regard du Professeur sur elle, elle prit une profonde inspiration avant de se reprendre et de répondre, avec la plus grande précision possible. « J'ai d'abord crû à une erreur, mais il semblerait que plusieurs de tes organes se régénèrent. Ton cœur, en particulier, a comme rajeuni de presque un an. » Ses yeux se rétrécirent. « Tu savais que j'annoncerai quelques choses de ce goût là? Est-ce que ça veut dire que tu as... » Sa question mourut sur ses lèvres. Elle ne voulait pas y croire, tant cela lui paraissait impossible.

« Guéris le SIN? compléta Lys avec un rictus forcené. J'aimerais bien, crois moi, mais non. Je ne crois pas que ce soit guérissable, d'ailleurs. Ceci étant dit... » La jeune femme laissa sa phrase en suspend le temps de retirer son collier et de le tendre à Mir-Ranek-krin, qui haussa un sourcil en le saisissant. « Il semblerait que j'ai effectivement réussi à trouver le moyen de maximiser la quantité de Nékine que mon corps est capable d'assimiler. » Anika n'en croyait pas ses oreilles et elle ne réagit pas dans l'immédiat. Bien entendu, sa sœur utilisa à loisir ce laps de temps supplémentaire pour ajouter : « Pour être honnête, je pensais que c'était déjà le cas le mois dernier, mais mon rein gauche ne s'est pas montré très... coopératif.

— Ton r... » Anika cligna des yeux, tandis que son cerveau analysait péniblement l'énormité que sa sœur venait de lâcher. « Tu veux dire que...

— Il semblerait, commenta Mir-Ranek-krin sans cache sa réprobation.

— Pour ma défense, je crois qu'en fait, mon premier essai à *trop bien marché* et que mon rein a grillé à cause de l'afflux incontrôlé de Nékine », expliqua une Lys implacide. Sans doute ne s'attendait-elle pas à ce qui

suivit, car elle lâcha un glapissement surpris quand la paume de la main d'Anika vint frapper sa joue.

« Tu es *complètement folle* ou quoi ? glapit-elle. Tu aurais pu mourir !

— Oh, ça va ! répondit rageusement Lys en se massant la joue. J'ai trouvé un moyen de potentiellement démultiplier mon espérance de vie, tu m'excuseras d'avoir tenté ma chance. Ce n'est pas comme si j'avais d'autres cobayes sous la main. »

Anika allait répondre, mais Mir-Ranek-krin leva une main pour l'interrompre, ce qui eut pour effet immédiat de la réduire au silence. Le Professeur faisait tourner le collier devant ses yeux, l'inspectant sous toutes les coutures. « C'est une pierre de focus, si je ne m'abuse.

— C'est ça. J'ai découvert par hasard qu'en concentrant la Nékine sous sa forme... » La suite échappa complètement à Akina, qui ne comprit pas un traitre mot des explications de sa sœur. Tout juste saisit-elle que la Pratiquante avait su tirer profit de sa première grande découverte, à savoir que la Nékine existait naturellement sous plusieurs formes aux propriétés différentes et qu'il était possible de la forcer à adopter une forme plutôt qu'une autre en lui faisant traverser des matériaux particuliers qu'elle avait appelé « pierres de focus ». A priori, l'une des ses fameuses formes étaient beaucoup mieux acceptée par le corps de Lys que les autres, si bien qu'en posant une pierre de focus adéquate sur sa peau, elle créant en quelques sortes une perfusion de Nékine.

« Dire que je trouvais ce pendantif immonde... souffla malgré elle une Anika émue aux larmes à mesure qu'elle prenait la mesure de ce qu'elle entendait.

— Si j'ai bien compris ce que tu nous expliquais plus tôt, intervint Mir-Ranek-krin en posant son regard sur Anika, alors les résultats traduisent des progrès inégaux.

— C'est ça, acquiesça la docteure. Son cœur est sans doute l'organe qui a bénéficié le plus de la découverte de Lys. » L'ânée se tourna vers sa cadette avant d'ajouter : « Tu as une idée de pourquoi ? »

La jeune Pratiquante allait répondre, mais le Professeur ne lui en laissa pas l'occasion. Il avait reporté toute son attention sur le pendentif, qu'il manipulait et inspectait minitieusement. « Cela voudrait dire que la Nékine circule peu ou pas dans le corps humain... »

— Je savais que ça allait te plaire, s'esclaffa Lys avant de lancer une œillade ironique à sa sœur : Tu as remarqué comment il se fout complètement de l'amélioration de mon état de santé ?

— Nous savons tous les deux que les applications de la pierre de focus dépassent largement le SIN, s'agaça vaguement le viel homme avant de lui tendre son précieux sésame pour une vie un peu plus longue. Ceci étant dit, ne va pas croire que je ne me réjouis pas de ta bonne fortune.

— Je ne comprends pas, intervint Anika. Je veux dire, à part les sinopositifs, qui pourrait avoir besoin d'une pierre qui favorise l'absorption de la Nékine ?

— Le vieux est déjà en train de se demander ce qu'un afflux de Nékine dans la forme adéquate pourrait avoir comme effets bénéfique pour le corps humain, expliqua Lys. Je me suis déjà posé ce genre de questions, mais c'est typiquement le genre de recherche qui doit passer devant le Comité d'Éthique et il est *hors de questions* que je me farcisse ces crétins.

— Il va bien falloir, pourtant, nota Mir-Ranek-krin sans s'émouvoir du mépris de sa protégée pour ses estimés collègues. Crois-moi, ils vont être très intéressés par ta pierre.

— Pour ça, il faudrait qu'ils en entendent parler. Je ne prévoyais pas de publier quoique sur le sujet.

— Attends, quoi ? s'étonna Anika. Mais, si tu ne publies pas, les autres sinopositifs ne pourront jamais bénéficier de tes travaux. »

Mir-Ranek-krin, lui, ne cachait plus son agacement. Il avait croisé les bras sur sa poitrine et le plis dur de ses lèvres trahissait sa réprobation. « Il est hors de questions que tu gardes ça pour toi, Lys. »

La concernée se contenta de hausser les épaules avec une indifférence feinte. Elle finit pourtant par céder quand le visage de son mentor se fit plus dur encore. « C'est facile, pour vous, de dire ça. Vous n'avez rien à

perdre, si le Comité décide que ces recherches sont trop dangereuses et m'interdisent de les continuer. Qu'est-ce que je fais, s'ils me confisquent tous mes matériaux ? Et n'allez pas me dire que ça n'arrivera pas, ça s'est déjà fait ! Et pour moins qu'un rein grillé. »

Le rein. Anika l'avait oublié — ou plutôt, l'avait volontairement occulté pour un temps —, mais il était vrai qu'il jetait un voile trouble sur les recherches de Lys. « Ne suffirait-il pas que tu... omettes ce détail ?

— L'opération de Lys a fait le tour de la Faculté, soupira Mir-Ranek-krin. Ils feront le lien et leur mentir risquerait de desservir notre cause.

— Le Comité d'Éthique est l'une des rares instances qui ne multiplient pas les courbettes serviles dès qu'ils vont l'ombre d'un Professeur passer, continua Lys pour enfoncer le clou. Je *refuse* de dépendre de leur bon vouloir.

— Tu ne vas pas avoir le choix, alors, commença Mir-Ranek-krin avec un visage adouci. Tu vas devoir faire campagne. » Les deux femmes regardèrent le vieil homme sans comprendre où il voulait en venir. Devant leurs airs interrogateurs, il esquissa un léger sourire qui trahissait son amusement. « Avant d'aller voir le Comité, je pense qu'il serait approprié de rallier Nexus à ta cause. »

L'explication du Professeur fit son petit effet ; le visage d'Anika s'éclaira tandis que celui de Lys s'assombrissait plus encore. « Si tu crois que je vais aller faire la mario... » commença-t-elle.

Il semblait pourtant que la patience de son mentor arrivait finalement à son terme. « Cesse donc de faire l'enfant, Læ-Lys-krin. C'est amusant la plupart du temps, mais en l'occurrence, tu frises le ridicule. » Elle alalit protester, mais un regard de la part de Mir-Ranek-krin suffit à la réduire au silence. *Cet homme est décidément impressionnant*, constata la docteure avec une admiration sincère. Elle n'avait jamais vu sa sœur se plier ainsi aux injonctions de quiconque. « Jusqu'à présent, tu as gaspillé ta notoriété à critiquer la Faculté et tout le monde a fermé les yeux parce qu'il était de notoriété publique que ça ne *durerait pas*. » La dureté du propos jeta un froid et Lys, dont le visage renfrogné renforçait l'allure enfantine, donna

l'impression qu'elle voulait mordre l'impudent. Loin de se laisser troubler, il continua : « La vérité, c'est que jamais une étudiante n'a eu une influence comparable à celle qui est la tienne. Il est grand temps que tu apprennes à t'en servir. »

Il était vrai que Lys, depuis qu'elle était devenue « Lae-Lys-krin », jouissait d'une impressionnante notoriété au sein de la population Nexienne. Il fallait dire que sa distinction avait fait grand bruit. Du jour au lendemain, l'île-ville avait découvert cette sinopositive improbable. D'abord ravie d'être ainsi mise sur le devant de la scène, Lys avait multiplié les prises de position controversées, notamment en critiquant la Faculté et les Prati-quants. Dans la bouche de n'importe qui d'autres, ses propos auraient détruit à jamais la réputation de celui qui les aurait proféré. Mais elle n'était pas n'importe qui : elle était une curiosité de la nature, une jeune femme brillante au destin tragique et à l'apparence atypique. Un jour, Lys avait résumé sa situation avec beaucoup de philosophie : « Je suis la bête curieuse qui les distrait le soir, quand ils s'ennuient et je dis tout haut ce qu'ils pensent tout bas sans s'en rendre compte. La Faculté tolère, parce que dans quelques années, tout le monde aura oublié ce que je disais, mais ils se souviendront tous qu'ils m'ont laissé dire. »

C'était peut-être vrai à l'époque, mais la découverte miraculeuse de Lys allait rabattre bien des cartes. De gênes temporaires, elle allait soudainement devenir un problème bien plus coriace à gérer.

« Ils ne vont pas aimer, râla finalement Lys.

— Le contraire serait étonnant.

— Ils vont se braquer.

— Pas si tu prends la peine de les ménager. Il te suffira de ne pas les insulter — le mieux serait que tu glisses un ou deux compliments, mais j'ai peur de t'en demander trop — et de te contenter d'annoncer à Nexus la nouvelle de ta survie inopinée.

— Ma suggestion va peut-être paraître stupide, mais ne serait-il pas beaucoup plus simple que Mir-Ranek-krin publie les résultats à ta place,

Lys? » intervint timidement Anika. Elle ne s'attendait absolument pas à la réaction qui allait suivre.

« Qu'il publie *mon* travail? Et puis quoi encore! Je me suis déjà fait voler une publi une fois, il est *hors de question* que ça recommence.

— Ça n'a rien à voir avec ce qu'a pu faire Mir-Luka! » protesta Anika, surprise par sa réaction exacerbée. Elle n'oubliait pas, bien sûr, comment l'encadrant de sa petite sœur avait manœuvré pour s'arroger ses premiers travaux sur les pierres de focus. Lys, qui à l'époque et pour une étrange raison avait confiance en lui, avait suivi ses conseils de retarder le moment de la publication afin d'améliorer certains résultats; le Pratiquant avait profité de ce répis pour soumettre son propre article, dans lequel sa Pupille n'était même pas citée comme co-auteur.

« Ça a tout à voir, la détrompa la jeune étudiante. J'ai travaillé sur cette pierre, j'ai sacrifié mon rein pour la faire fonctionner, j'en retire le crédit.

— Mais tu étais prête à garder la chose pour toi!

— Mais c'est stupide! Il y a quelques secondes à peine, tu étais prête à garder ta découverte pour toi et maintenant tu t'inquiètes pour ton CV?

— Lys n'est pas à une contradiction prêt, les coupa Mir-Ranek-krin. Pour autant, j'ai bien peur que ce soit une mauvaise idée. La plupart du temps, le Comité d'Éthique se contente de lire les dossiers qui lui sont soumis et de donner son accord, mais nous parlons d'une recherche portant sur le SIN.

— Mais vous êtes un Professeur! Ils ne prendront jamais le risque de vous dire non!

— Et pourquoi pas? Ils seraient dans leur rôle, surtout s'ils découvrent que je n'ai effectivement pas conduit ces recherches. D'ailleurs, si ça arrivait, ça me coûterait très certainement ma place dans le Corps. »

Anika devait avouer qu'elle n'avait aucune idée de la manière dont fonctionnait réellement la Faculté; c'était le cas de beaucoup de Nexiens, d'ailleurs. Il s'agissait d'un monde opaque, duquel ne filtrait finalement pas tant d'informations que cela. Elle devait pourtant reconnaître que les Pratiquants étaient connus pour ne pardonner aucun écart aux leurs. L'ex-

trême efficacité avec laquelle ils maintenaient l'ordre dans leurs rangs était d'ailleurs très probablement l'une des raisons qui expliquaient la confiance des habitants à leur égard.

« Ma solution reste ta meilleure chance de couper l'herbe sous le pied au Comité.

— Le simple fait que ta « solution » soit nécessaire est la preuve que le Comité est une vaste fumisterie. La Schématique se porterait bien mieux sans eux.

— Tu as passé des mois à critiquer la Faculté chaque fois qu'on t'en fournissait l'occasion, fit remarquer doctement Anika. Ce n'est pas forcément très étonnant qu'en retour, elle scrute avec une attention particulière tes potentiels écarts

— Et même au delà de ça, tu t'es effectivement grillé un rein, abonda Mir-Ranek-krin. En théorie, ta pierre est encore à des éons de répondre aux critères pour les tests humains. Je comprends aisément ta volonté d'accélérer le processus, mais nous n'avons aucune idée de ce que tu es réellement en train de faire. Ces résultats encourageants pourraient n'être qu'un faux positif. Tu es peut-être effectivement en train d'accélérer ta propre mort et le Comité est justement là pour empêcher que ce genre de choses arrivent. »

Le reniflement dédaigneux de Lys ne calma pas les inquiétudes d'Anika. Elle n'avait pas songé un seul instant à cette éventualité. « Très bien, très bien, capitula l'étudiante. De toute façon, je n'ai pas le choix. » Elle poussa un profond soupir chargé de dégoût. « C'est génial, j'adore servir de bête curieuse.

— Arrête, tu ne vas pas me faire croire que tu n'aimes pas ça. L'année dernière, tu passais ton temps à te montrer.

— Parce que je croyais que les gens m'écoutaient ! Sauf que non, ils me regardent juste gesticuler en se marrant dans leur sofa. »

Pour quelqu'un d'aussi intelligent, tu es parfois extrêmement bête, songea Anika tout en se gardant bien de formuler le fond de sa pensée à voix haute. Elle n'avait aucune envie d'expliquer en face de Mir-Ranek-

krin que beaucoup de ses amis étaient devenus beaucoup plus critiques à l'égard de la Faculté depuis qu'ils avaient entendu les discours de sa sœur. Alors, certes, ils n'aspiraient pas forcément au changement, mais au moins prêtaient-ils une attention renouvelée au maintien du statu quo.

Quelqu'un frappa soudainement à la porte et les trois interlocuteurs se tournèrent d'un même mouvement vers cette dernière. À mesure que la conversation s'éternisait, ils avaient fini par oublier qu'ils se trouvaient dans un hôpital, dans une salle d'examen, à la merci du premier curieux venu. Dans un mouvement irrationnel, Lys porta sa main au collier qu'elle avait remis à son coup ; espérait-elle, ainsi, le protéger de ceux qui auraient pu vouloir le lui arracher « pour son propre bien » ?

« Mir-Ranek-krin, vous êtes là ? Je suis désolée de vous déranger, mais... Eh bien, votre *invité* commence à s'agiter et... »

— Merde, souffla le Professeur avec une simplicité qui déstabilisa une énième fois Anika. Avec tout ça, je l'avais complètement oublié. »

Sans plus perdre de temps, il rejoignit la porte pour mieux l'ouvrir, dévoilant aux yeux de Lys et Anika une docteure embarrassée tenant par l'épaule un petit garçon au visage renfrogné. Lys fronça subrepticement les sourcils à sa vue, avant de lâcher un glapissement de surprise qui focalisa un temps l'attention sur elle. [Qu'est-ce qu'il y a ?] lui souffla Anika tandis que le Professeur s'excusait d'avoir été aussi long. (anika) [Rien |, répondit abruptement Lys en dévorant des yeux l'inconnu. |] (lys) L'enfant devait avoir onze ans, peut-être douze. Il était malingre, ses joues creusaient son visage. Il avait de longs cheveux noirs et de grands yeux bruns. Sa peau mate, enfin, trahissait des origines étrangères.

La docteure s'excusa une dernière fois de les avoir déranger et prit congé, refermant respectueusement la porte derrière elle et laissant l'enfant avec eux. Cela marquait *de facto* la fin de leur discussion, mais ils en avaient objectivement fait déjà le tour. Très certainement, Lys se serait plainte jusqu'au départ de Mir-Ranek-krin et quelque part, Anika était heureuse d'avoir échappé à ça.

« Læ-Lys-krin, Um-Anika, je vous présente Erl-Jharl, annonça le Pro-

fesseur en posant une main ferme sur l'épaule de l'enfant pour le forcer à se tourner vers les jeunes femmes.

— Bonjour ! » l'accueillait la médecin avec bienveillance.

Lys ne fit pas preuve de la même bonhomie. Elle s'était désintéressé du jeune Jharl pour fixer Mir-Ranek-krin de son regard inquisiteur. « On connaît son *vrai* nom ? » demanda-t-elle à brûlepourpoint. Anika roula des yeux, agacée d'avance. Elle savait le peu de bien que pensait sa sœur de la politique d'assimilation des vagues migratoires qui touchaient Nexus.

L'île sur laquelle était juchée Nexus possédait une étrange propriété : elle agissait comme une ancre pour les courants néxiniques. Quand un Courant s'approchait trop d'elle, au hasard de sa migration, il se retrouvait « attiré ». Le phénomène était connu, étudié en permanence par la Faculté, mais trois mille ans après la fondation de la ville, toujours pas expliqué. Toujours était-il que chaque fois qu'un nouveau Courant « rejoignait » la ville, il y avait de fortes chances qu'il apportât avec lui une communauté de Migrateurs qui n'avait pas d'autre choix que de s'installer sur l'île ou de mourir.

Pendant près de deux mille cinq cent ans, chaque nouvelle communauté de Migrateurs avait apporté son lot de problèmes, d'exigences et de tension. Les chocs culturels avaient secoué la vie des Nexiens. Les Praticiens avaient alors été les garants de l'unité de la ville, avec plus ou moins de succès, car eux-mêmes avaient dû compter sur l'arrivée de nouveaux Praticiens étrangers. Depuis cinq cents ans, les choses avaient néanmoins changé. L'installation dans Nexus, pour un Migrateur, se faisait désormais en deux temps. Avant de devenir un Nexien à part entière, ils suivaient une formation de citoyenneté, durant laquelle on lui apprenait tout ce qu'il avait besoin de savoir : la langue, l'écriture, la lecture, les lois, les coutumes, etc. Il s'agissait là du simple bon sens, mais pour une raison qui échappait complètement à sa sœur, Lys abhorrait ce système.

Mir-Ranek-krin allait répondre quelque chose, mais son jeune protégé choisit précisément ce moment pour se dégager d'un coup d'épaule. Levant la tête en direction du Professeur, il commença à parler dans une

langue étrange qu'Anika n'avait jamais entendu avant. Il pointa Lys du doigt et sembla poser une question.

« J'ai presque fini, Jharl », promit le Professeur avec une lenteur délibérée. Le garçon sembla hésiter, puis finit par opiner lentement du chef.

« Il n'a toujours pas appris le nexien ? s'étonna-t-elle en posant des yeux curieux sur lui. La dernière vague remonte à bientôt un an, non ? À son âge, c'est d'ordinaire plus que suffisant.

— Oh, il connaît notre langue, lui assura le Professeur. Il la parle mal, mais comprends presque tout ce qu'on lui dit.

— La dernière communauté de Migrateurs posent de nombreux problèmes au Secteur E, lui apprit Lys sans quitter son mentor des yeux. Ils refusent jusqu'à l'idée que leur long voyage aie à prendre fin et qu'ils soient obligés de s'installer à Nexus. »

Nexus était divisé en plusieurs Secteurs, qui faisaient office de villes dans la ville ; le Secteur Trois n'était ni le plus aisé, ni le plus à plaindre. La vie y était en tout cas beaucoup plus facile que dans le Secteur E. Ce dernier avait beau être le plus petit en superficie, il était aussi le plus peuplé. C'était dans le Secteur E que les Migrateurs apprenaient à devenir des Nexiens avant leur assimilation dans un des autres Secteurs. Le processus prenait plus ou moins de temps en fonction de la bonne volonté du Migrateur : certains ne quittaient jamais le Secteur E, d'autres y restaient seulement un an ou deux

« Il leur faudra du temps pour se rendre à l'évidence, mais ce n'est ni surprenant ni inquiétant. Nexus ne ressemble en rien à ce qu'ils ont pu connaître quand ils devaient suivre leur Courant.

— Ils sont persuadés que nous sommes la cause de tous leurs malheurs et ils nous accusent de beaucoup d'autres vices aussi », ajouta Lys avec un sérieux dont elle n'était pas coutumière.

Anika n'avait jamais vraiment cherché à savoir ce qui se passait dans le Secteur E. Elle avait de nombreux amis qui y avaient longtemps vécu, avant d'être finalement assimilés, mais eux même n'en parlaient pas souvent. Ce n'était pas comme s'il était *interdit* d'en parler ou même que les

choses qui s’y passaient étaient secrètes ou quoi que ce soit. C’était même tout le contraire : les Nexiens étaient régulièrement appelé à participer à l’assimilation des Migrateurs, notamment en intervenant directement auprès d’eux pour témoigner de la vie à Nexus au delà du Secteur E.

« S’il parle si mal notre langue, comment peut-il être ici ? demanda finalement Anika.

— Son cas est un peu particulier, expliqua Mir-Ranek-krin avec un regard dans sa direction. Il est en effet arrivé avec la dernière vague, mais il ne parle pas la même langue qu’eux. Pour ce que nous en savons, c’est un orphelin et il est mal accepté des autres Migrateurs. Ils ont peur de lui. »

D’ordinaire, c’est à ce moment là que Lys aurait sorti une remarque blessante sur le courage des Migrateurs effrayés par un gosse de onze ans, mais pour une raison qui échappa complètement à sa sœur, elle n’en fit rien.

« Ce n’est pas pour ça que vous l’avez sorti », lâcha-t-elle finalement. Elle lança un regard en direction d’Anika avant de détourner subitement les yeux, comme si la présence de sa sœur la dérangeait. « C’est un Pratique, annonça-t-elle finalement.

— Comment est-ce que tu le sais ? Est-ce qu’il a... ? » commença Anika avec inquiétude. On lui avait toujours dit qu’à moins de se voir effectivement user de leurs dons, les Pratiques ne pouvaient pas se démasquer entre eux. Pour autant, elle avait confiance en Lys, dont l’attitude avait d’ailleurs radicalement changé depuis l’arrivée de Jharl. « Non, ce n’est pas ça... » Lys sembla hésiter encore. « Mais moi, si, continua-t-elle finalement en attrapant une mèche de ses cheveux entre son index et son pouce, et je crois que c’est pour ça qu’il ne me lâche pas des yeux.

— C’est probable, acquiesça le vieil homme. Finement observé, Lys. Jharl a en effet le potentiel de devenir un jour un Pratique diplômé de la Faculté. Nous avons essayé d’estimer ses capacités et ses résultats ont dépassé toute nos attentes. En réalité, il pourrait bien être encore plus talentueux que toi. »

L’absence de réaction de Lys ne passa évidemment pas inaperçu, mais

contrairement à Anika qui ne cachait plus sa perplexité, Mir-Ranek-krin feignait de ne rien remarquer. Feignait seulement, car en réalité, il ne quittait plus sa protégée des yeux. La docteure avait de plus en plus la désagréable impression d'être de trop.

« Bien, j'ai déjà trop tardé ici », annonça finalement Mir-Ranek-krin. Le viel homme mit un genou à terre pour se mettre à la hauteur du jeune Jharl et lui glissa quelques mots à l'oreille. L'enfant acquiesça lentement, puis se retourna vers Lys et fit quelques pas dans sa direction. « Lys, la Faculté a décidé qu'à la vue des circonstances précaires de Erl-Jharl et de son incroyable potentiel, elle ferait jouer l'article 49 de la Convention sur l'Accueil des Migrateurs pour accélérer sa procédure d'assimilation. Selon l'alinéa 3 dudit article, il aura besoin d'un référant pour s'assurer qu'il ne cause aucun problème. J'ai proposé que tu joues ce rôle et ma requête a été acceptée. »

Chapitre 2

D'aussi loin que remontaient ses souvenirs, Lys avait toujours vu la Nékine. Elle ressemblait à de la poussière d'or et elle était partout dans Nexus. Enfant, elle avait l'habitude de suivre ses courants, ce qui l'avait plus d'une fois mis dans des situations indéliques. D'un naturel surprotecteur avec leur fille sinopositive, ses parents avaient cru mourir chaque fois qu'elle avait disparu pour mener à bien l'une de ses escapades. Une fois, elle avait essayé de leur expliquer qu'elle n'avait rien fait de mal et qu'elle s'était contenté de « suivre les paillettes brillants » ; elle avait amèrement regretté sa confiance car, croyant que ses nerfs optiques étaient atteints par le syndrome, ses parents avaient multiplié les rendez-vous à l'hôpital pour tenter de résoudre le problème.

Peu de temps après, Lys avait compris : personne d'autres ne voyait la poussière d'or. Elle avait décidé que ce serait son secret. Son super pouvoir. Tout le monde la pensait faible et vulnérable, mais ils avaient torts et elle en tenait enfin la preuve.

Cette capacité unique expliquait en très grande partie ses différentes découvertes schématiques. Tout à Nexus tournait autour de la Nékine, si bien qu'il n'était guère étonnant que la voir était un avantage incontestable. La Si, au royaume des aveugles, les borgnes étaient rois, qu'en était-il des chanceux qui naissaient gratifiés d'un troisième œil ? C'était, de fait, souvent l'impression que retirait Lys de ses conversations avec d'autres

Pratiquants. Tous les autres êtres vivants avaient *conscience* de la présence de Nékine et était capable de dire dans quelle direction ses courants se déplaçaient. Sans cette capacité inestimable, les Migrateurs ne survivraient pas une journée. Les Pratiquants avaient une conscience plus aigüe de la Nékine, mais ils donnaient tout de même l'impression à Lys d'être des aveugles avançant à tâton dans une caverne obscure. La moindre manipulation de la Nékine leur demandait un effort considérable de représentation mentale dont la sinopositive était naturellement dispensé. En particulier, après avoir vu un Pratiquant réussir une manipulation particulière, elle était souvent capable de la reproduire en quelques heures.

Le SIN était sa malédiction, mais elle avait reçu un don en contrepartie. Et c'était ce don qui lui avait permis de se rendre compte au premier coup d'œil que Jharl, malgré une apparence tout à fait banale, cachait un lourd secret.

Il n'était pas humain.

Les êtres humains, comme tous les êtres vivants, absorbaient la Nékine pour survivre. C'était un processus que Lys connaissait bien et dont elle était témoin tous les jours : elle voyait la poussière d'or se déposer sur la peau des personnes qu'elle croisait et se fondre lentement dans leur épiderme ; de la même manière, elle avait en permanence l'impression que ses bras et son visage était couvert de paillettes impossibles à enlever.

Jharl, quant à lui, présentait un spectacle tout à fait différent. Sa peau n'absorbait pas de la Nékine... Elle en *produisait*. D'abord, elle n'avait pas voulu le croire et elle avait cherché dans le regard un semblant d'explication, mais ce dernier s'était contenté de la fixer sans rien laisser paraître de ses véritables motivations. Elle n'avait pas osé l'interroger frontalement, pas avec Anika à ses côtés. Ce n'était pas tant qu'elle ne lui faisait pas confiance, mais elle avait le sentiment que le viel homme n'aurait pas apprécié.

Car de fait, elle n'imaginait pas qu'il ne fut pas au courant de la singularité de son petit protégé. Quant à savoir pourquoi il lui avait confié sa garde... Elle aurait donné sans hésiter sa maîtrise pour le savoir.

La vérité, c'était que Ranek la terrorisait. Cela faisait trois ans qu'elle le cotoyait régulièrement et elle parvenait désormais à feindre une grande complicité avec lui. Elle ne savait pas trop pourquoi il tenait absolument à jouer ce petit jeu avec elle, mais ils étaient tous deux devenus de très bons acteurs, au point qu'ils finissent eux-mêmes par y croire, parfois. Même Anika n'y avait vu que du feu et pourtant sa demi-sœur était capable de lire en elle comme dans un livre ouvert. Quand la docteure lui avait annoncé la venue du Professeur, elle avait cru que son cœur avait arrêté de battre... ce qui ne l'avait pas empêché de feindre admirablement bien s'y attendre. Sans se l'avouer, pourtant, elle avait pourtant espérer que la docteure pût lire son jeu et venir lui en parler ensuite. Il semblait pourtant que l'emprise du vieil homme sur elle était trop importante.

Elle désespérait d'un jour s'en libérer.

Lys savait qu'il l'utilisait, parfois elle devinait ses desseins — la plupart du temps, il avait besoin d'elle pour dire tout haut ce qu'il ne pouvait pas se permettre d'évoquer, mais la plupart du temps il obtenait ce qu'il voulait d'elle sans même qu'elle ait la moindre idée de ses motivations. Sa bienveillance à son égard n'était qu'une façade ; elle avait déjà eu l'occasion de se rendre compte que le vieil homme n'était pas du genre à pardonner les erreurs et elle était hanté par l'idée de souffrir une nouvelle fois son courroux.

« Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? » demanda-t-elle finalement une enième fois à son nouveau protégé. Ce dernier, loin de se laisser troubler par son ton peu engageant, lui adressa un timide sourire, avant de changer pour la quatrième fois depuis son réveil la couleur de ses cheveux : abandonnant le bleu ciel, il opta pour du vert émeraude. Sa démonstration arracha un reniflement à Lys, qui reporta son attention devant elle. Elle avait conscience qu'il ne faisait que l'imiter, elle-même avait opté au petit matin pour un savant mélange de ces deux couleurs.

Elle se souvenait des mois qu'elle avait passé à étudié la structure de ses cheveux. Elle s'en était arraché des poignées entières pour les scruter au microscope, elle avait lu des dizaines d'articles avant de seulement avoir

une idée de *comment faire* pour changer leur couleur. Il avait ensuite fallu qu'elle s'entraîne des heures durant pour obtenir un effet à peu près portable et une année avait à peine suffi pour qu'elle fût en mesure de maintenir leur coloration artificielle toute une journée. Alors, forcément, voir Jharl commencer à l'imiter après seulement quelques heures en sa compagnie avait un peu malmené son égo.

« Ranek a quelque chose derrière la tête. Il ne fait jamais rien par hasard. » La mention du nom du viel homme troubla l'enfant. Chaque fois qu'elle avait évoqué son nom, Jharl avait donné l'impression de vouloir faire disparaître sa tête entre ses épaules. Lys ne pouvait pas dire que cela la surprenait : si le viel homme était capable de la mettre dans tous ses états, alors même qu'elle avait passé sa vie à se protéger du reste du monde, il n'était pas étonnant qu'un gamin d'à peine plus de dix ans ne fît pas le poids contre lui. [Est-ce qu'il t'a dit quelque chose à mon sujet ?] essaya-t-elle une nouvelle fois, tandis qu'elle se baissait pour passer sous la branche d'un arbre.

Cela faisait deux jours que Lys était officiellement devenue sa référente, un rôle ingrat qui la désignait volontaire d'office pour un rôle de garde d'enfant à temps plein. Elle avait dû lui aménager en catastrophe un petit coin dans son modeste appartement et le pauvre devait passer ses journées avec elle, enfermé dans son laboratoire, à la regarder manipuler dans tous les sens des petites pierres. Il avait bien essayé de participer, mais elle l'avait sèchement rabroué à chacune de ses tentatives, si bien que son visage s'était fait de plus en plus renfrogné à chaque heure qui passait. Afin de s'éviter des ennuis certains, Lys avait donc décidé de lui offrir une petite journée de liberté en l'amenant visiter le Parc Naturel.

Ce dernier portait en réalité bien mal son nom, car il n'avait plus grand chose de « naturel », sinon vaguement l'apparence — en tout cas, Lys était bien forcée de le croire, car elle n'avait jamais mis les pieds dans une vraie forêt. Pendant très longtemps, Nexus n'avait plus compté la moindre végétation sauvage ; quand les premières extensions artificielles avaient été construites, les Nexiens avaient vu dans cette conquête de nouveaux es-

paces une occasion de ramener un peu de « nature » sur l'île et avait réaménagé toute la façade est pour en faire le Parc Naturel. Après cinq ans d'essais infructueux, ils avaient dû se rendre à l'évidence : des siècles d'urbanisation avaient laissé la terre stérile et incultivable. Loin de se décourager, la Faculté avait alors entrepris un vaste projet de recherche qui avait abouti, trente ans plus tard, sur le bijou de technologie que Lys et Jharl étaient en train d'explorer : une forêt artificielle complètement autonome, qui imitait parfaitement les cycles naturels du règne végétal. C'était vraiment un trésor de Schématique, à bien des égards. Sous leurs pieds, un important réseau de tuyaux amenaient de la Nékine raffinée jusqu'à chaque tronc d'arbre et même chaque brin d'herbe. C'était d'ailleurs facilement vérifiable : il suffisait de cueillir une fleur pour remarquer que sa tige n'était verte qu'en surface et que son cœur était gris sombre.

Certains travaillaient désormais à renouveler l'exploit et cherchait à introduire des animaux artificielles aux propriétés similaires, mais le projet était autrement plus complexe.

Malheureusement pour Lys, l'endroit était saturé de Nékine dans diverses formes, si bien qu'elle avançait les yeux plicés, avec un champ visuel extrêmement réduit. Pas étonnant qu'elle évitât d'ordinaire les lieux autant que faire se pouvait !

« J'espère que tu apprécies la balade, maugréa-t-elle quelques minutes plus tard. Ça serait bien qu'au moins un de nous deux en profite. »

Jharl haussa les épaules sans répondre. Il n'était pas d'un naturel bavard et limitait ses prises de paroles au strict minimum. Lys avait bien essayé de lui faire comprendre que ce n'était pas comme ça qu'il pourrait progresser, mais il avait pour l'heure fait la sourde oreille.

Il se passa encore plusieurs minutes durant lesquelles ils restèrent tous les deux silencieux, puis Jharl sortit enfin de son mutisme. Il tendit le bras devant lui et dit simplement : « Regarde. » Surprise, mais aussi ravie d'enfin avoir un semblant de début de conversation, la jeune femme obtempéra, seulement pour voir qu'un épais nuage de poussière d'or lui bouchait la vue. Peu désireuse de casser l'élan de l'enfant, elle décida de jouer le jeu et

lui lança ce qu'elle savait faire de plus proche d'un sourire encourageant, l'agrémentant d'un « Bien vue » à l'enthousiasme forcé.

La suite de leur ballade fut une torture pour la jeune Praticante. Plus ils marchaient, plus Jharl semblait s'ouvrir. Bientôt, il tendit le bras tous les dix mètres, agrémentant son geste du même « Regarde » que la première fois. Simplement, il s'arrageait toujours pour désigner quelque chose que sa compagne de marche ne pouvait pas voir, ce qui eut l'agaça très — très — rapidement. Le pauvre bougre n'y était pour rien, lui ne voyait qu'une forêt étrange, faite d'arbres comme on en trouvait nul part ailleurs. Il n'empêchait que sa constance à toujours s'émouvoir des endroits les plus chargés en Nékine mettait les nerfs de sa référente à rude épreuve. Elle finit pourtant par se convaincre que ce n'était pas surprenant : après tout, la Nékine raffinée provenait directement des plantes elle-même et il n'était pas si surprenant que les plus belles ou impressionnantes fussent celles qui étaient les plus gourmandes en énergie.

Au bout d'une heure, la Praticante commença à montrer des signes évidents de fatigue. Sans que ce fût une surprise pour quiconque, Lys n'était pas une grande sportive ; c'était même tout le contraire, elle fuyait l'effort physique autant qu'elle le pouvait, son corps étant logiquement peu adapté pour le pratiquer. Elle n'avait jamais pu courir plus de trois cent mètres, par exemple. Au delà de cette distance, l'oxygène commençait à lui manquer, son cœur fatiguait et elle risquait à tout moment de sombrer dans l'inconscience, sinon pire. Elle pouvait marcher sur de longues distances en prenant bien garde d'adopter un rythme adéquat — le commun des mortels le jugerait « extrêmement lent » — et de s'accorder des pauses fréquentes. C'était exactement ce qu'elle avait essayé de faire depuis leur arrivée dans le Parc, mais Jharl, dans son innocence coupable, ne l'avait pas entendu de cette oreille et elle en payait désormais le prix.

« Peut-être que c'est juste ça, le but du Vieux. Me crever grâce à un gamin infatigable... gémit-elle en se laissant choir contre le tronc lisse d'un arbre. Je suis désolé, Jharl, mais je dois m'arrêter là un petit moment. »

Le concerné se retourna dans sa direction et braqua dans sa direction un regard rose ; le même que celui qu’abordait justement Lys. Il avait du trouver comment faire quelques minutes plus tôt seulement, car elle ne l’avait pas remarqué avant. « Tu prends vraiment un malin plaisir à être un génie, hein ? » lui demanda-t-elle avec un rictus amusé. Ce n’était pas tant qu’elle était jalouse : en réalité, elle avait très vite remarquait que le gamin jouait à un tout autre niveau qu’elle. C’était *visuellement* perceptible — tout du moins pour elle — dans sa façon de manipuler la Nékine. Plutôt que d’aller puiser celle disponible autour de lui, il semblait se servir directement de celle qu’il produisait ! « Bordel, mais qu’est-ce que tu es ? »

Il s’approcha lentement d’elle et Lys eut l’impression qu’il essayait de ne pas l’effrayer. Il la considérait comme une bête sauvage apeurée ? Cette idée accentua le rictus de la jeune femme, ce qui sembla effrayer son « dompteur ». *Courageux, mais pas téméraire.*

« Collier ? » demanda-t-il finalement après s’être assis en tailleur à deux mètres de distance. Il accompagna sa question d’un mouvement de sa main droite vers sa poitrine, comme pour maximiser ses chances d’être compris.

Lys secoua lentement la tête. « Pas de collier aujourd’hui, non.

— Pourquoi ?

— Je ne suis pas certaine que les détails t’intéressent, plaida Lys avec un sourire torve. C’est assez technique.

— Pourquoi ? » insista-t-il et son regard vira au bleu foncé.

Oh. Pas mal, le coup de la couleur qui trahit les émotions. J’aurai dû y penser, songea-t-elle avant de commencer à ordonner ses idées. Elle n’avait pas spécialement envie de se lancer dans un corps schématique alors qu’elle était à moitié en train de mourir, mais en même temps, elle n’était pas du genre à laisser une question sincère sans réponse ; elle-même avait trop souvent dû répondre à ses propres interrogations pour laisser dans l’ignorance s’interrogeait sur un sujet qu’elle maîtrisait.

« Est-ce que tu sais comment fonctionne la Nékine ? » demanda-t-elle finalement sans trop d’espoir. Voyant qu’il ne réagissait pas, elle leva les

yeux au ciel. « N  xine ? Tu sais ce que ça veut dire ? C'est ce qui te permet de faire joujou avec la pigm... la couleur de tes cheveux. »

Il sembla réfléchir longuement avant de finalement répondre : « Galia. Vie.

— Ah, c'est comme ça qu'on l'appelait chez toi ? Eh bien, nous on appelle Galia la N  xine. Répète. » Il essaya, mais elle le fit répéter deux ou trois fois avant d'être satisfaite de sa prononciation. « Bref, la N  xine possède plusieurs formes qui chacune ont leur propriété. L'une de ses formes est ce qui permet à la vie d'exister. La N  xine prend rarement cette forme en particulier d'elle-même, mais ce n'est habituellement pas un problème car le corps humain possède ses propres moyens pour lui forcer la main ; dans mon cas, les choses sont un peu différentes, car il ne sait pas faire ça et doit se contenter de ce qu'il trouve. En tout cas, c'est ce que j'ai déduit de mes recherches sur le sujet. Il y a d'autres théories pour expliquer le SIN, mais elles sont pour la plupart complètement débiles. Tu comprends ce que j'ai dit ? »

Bien sûr que non, il ne comprend pas. Elle décida pourtant de continuer, car il semblait déterminer à garder le silence. « Le collier que je porte d'habitude est une pierre un peu particulière qui fait ce que mon corps est incapable de faire. On appelle   a une pierre de focus : une pierre qui permet de faire passer la N  xine d'une forme à une autre. » *Au moins, maintenant je sais que la Schématique fondamentale est un bon moyen de le calmer*, songea-t-elle non sans ironie en contemplant son expression perdue. « Il se trouve que cet entroit est saturé en N  xine et j'ai déjà perdu un rein parce que mon corps a été exposé trop vite à trop d'énergie, je n'ai pas spécialement envie de retenter ma chance. »

   la grande surprise de Lys, le visage de Jharl trahit l'horreur que lui inspirait ses derniers mots et la direction de son regard trahissait sans équivoque qu'il avait effectivement très bien compris ce qu'elle venait de lui dire.

« Pourquoi ? » demanda-t-il finalement. Il n'était peut-être pas humain, mais il se comportait vraiment comme n'importe quel enfant en quête de

compréhension.

« Pourquoi j'ai perdu un rein ? Et bien...

— Non. Pourquoi Galia forte ici ? »

La Pratiquant mis quelques secondes à décrypter le sens de sa question et, dans le doute, préféra lui demander confirmation : « Pourquoi est-ce que l'air est saturé de Nékine ? » Il hocha deux fois de la tête et Lys poussa un profond soupir. « Comment expliquer ça simplement... À quelques centaines de mètres d'ici, il y a une énorme installation qui sert d'épicentre aux différents Courants Nékiniques qui gravitent autour de l'île. On l'appelle l'Ancre et c'est une énorme pierre de focus qui transforme la Nékine en ce que l'on appelle la Nékine raffinée. C'est une forme dégradée qui perd certaines propriétés intéressantes — notamment la possibilité de servir de matière première au corps humain — mais que l'on sait transporter sur de longues distances. Tu as remarqué les kilomètres interminables de tuyaux qui tapissent la ville de toute part ? Ce sont des pipelines de Nékine raffinée. Bref, tout ça pour dire que l'on est proche d'un gigantesque Maëlstrom d'énergie pure et invisible et que si la plupart des corps le vivent très bien, le mien fait n'importe quoi. »